

## La persévérance dans la prière

Après la controverse avec les pharisiens sur la tradition des anciens (Cf. Matthieu 15, 1-20) Jésus se retire vers la région de Tyr et de Sidon, en terre de Canaan, territoire païen. Une Cananéenne va à sa rencontre et lui adresse une supplication : « *Aie pitié de moi Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon* » (Matthieu 15, 23). Qui est-elle ? Une fille de Canaan, donc étrangère, païenne, femme dans une société où elles sont tenues en état d'infériorité.

Dans l'Évangile de ce dimanche, Matthieu rapporte que malgré l'insistance de l'appel au secours, Jésus garde le silence. L'intervention de ses disciples, excédés par les cris de la femme, ne le fait pas fléchir. Cette attitude ferme veut rappeler sa mission, celle de Messie du seul peuple d'Israël : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël* » (Matthieu 15, 24). En dépit de l'indifférence de Jésus et de l'agacement de ses disciples, la Cananéenne se prosterne et le prie à nouveau : « *Seigneur, viens à mon secours !* », Jésus lui adresse un refus blessant : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens* » (Matthieu 15, 26). Le Messie a mission de nourrir les enfants de Dieu, c'est-à-dire Israël, et non les païens que les Juifs appelaient durement des chiens.

La Cananéenne ne se laisse pas blesser par les propos de celui qu'elle reconnaît comme le « Seigneur », c'est-à-dire le Messie : « *C'est vrai, Seigneur, reprit-elle ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » (Matthieu 15, 27). Elle a conscience qu'Israël a la prérogative, mais elle, la païenne, ne demande que les miettes car les petits chiens ont droit aussi à leur part. Ces propos révèlent qu'il n'est pas nécessaire que tous les enfants soient rassasiés avant de penser aux petits chiens. Laisser les miettes aux petits chiens ne prive pas les enfants de leur pain. En d'autres termes, point n'est besoin d'attendre la conversion de tous les juifs avant de penser aux païens. En s'intéressant à ces derniers, Jésus ne dépossède pas les juifs de leur droit. Israël a mystérieusement une place de choix dans le dessein de Dieu. Paul, l'apôtre des païens, en témoigne dans la deuxième lecture de ce dimanche (Romains 11, 13...32) en affirmant : « *Les dons de Dieu et son appel sont irrévocables...* ».

L'attitude de la Cananéenne laisse comprendre à Jésus qu'elle est intimement animée de la foi au vrai Dieu dont il est l'envoyé. Elle est l'expression d'une reconnaissance de la préséance d'Israël dans l'ordre de l'histoire sainte et de l'identité de Jésus en tant que Messie. C'est en Jésus-Messie que cette femme fonde sa démarche et sa foi. Après une déclaration de principe, Jésus cède à l'humble et confiante prière de la femme et l'exauce à la mesure de cette foi : « *Femme ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux !* » (Matthieu 15, 28).

Cet épisode de la foi de la Cananéenne inaugure l'avènement du temps de la grâce pour les païens. Plusieurs fois la Cananéenne a confessé la véritable identité messianique de Jésus en l'appelant « Seigneur ». Sa pauvre et insistante supplication a fini par toucher le cœur de Jésus, son « Seigneur ». Il peut arriver de faire l'expérience de l'absence de Dieu et de buter contre son silence. Le témoignage de la Cananéenne, foi, humilité et persévérance dans la prière, est à la fois une catéchèse et une école de vertus à pratiquer.

Dans le contexte de la controverse de Jésus avec les pharisiens, la démarche de la Cananéenne révèle que seule la foi au Christ est l'unique exigence faite aux païens pour qu'ils accèdent à la table de l'Église pour y partager le « pain des enfants ». À partir de la foi exemplaire d'une païenne, Jésus brise les barrières culturelles et rituelles pour donner à sa vocation de Messie d'Israël une ouverture missionnaire. La Cananéenne est un modèle de foi pour tout disciple du Christ-Jésus. Son témoignage offre l'opportunité de prendre conscience du rayonnement de Jésus. Le Messie va au-delà des frontières d'Israël, toute l'histoire sainte est l'histoire de la miséricorde divine.

La figure de la Cananéenne doit nous interpeller aujourd'hui. Quelle attitude adoptons-nous envers Cananéens et Cananéennes de notre temps qui ont et expriment manifestement une grande foi en Jésus-Christ et viennent solliciter un service sacramentel ? Avons-nous la charité de leur ouvrir les portes de l'Église ou sommes-nous tentés de limiter le champ de rayonnement des grâces du Christ ? Interrogeons-nous sur l'accueil que nous devons leur réserver. **Accueillis gratuitement par Dieu, nous devons aussi accueillir dans l'humilité tous nos frères et sœurs.**

L'amour de Dieu a pris un visage humain en Jésus-Christ. Bénissons-le et demandons-lui de répandre en nos cœurs la ferveur de sa charité afin que nous devenions davantage des disciples-missionnaires du Christ, l'Unique Sauveur des hommes, de tout homme et de tout l'homme.